Guide pour soutenir la désistance de mineur·e·s en détention

Par **Aurélie STOLL**[*], **Anne-Séverine FABRE**[**], **Claudia CAMPISTOL**[***], **Mylène NTAMATUNGIRO**[****] et **Kristen HOPE**[*****]

RÉSUMÉ

Cette contribution rend compte d'un guide d'entretien à destination de professionnel·le·s travaillant auprès de mineur·e·s incarcéré·e·s dans les centres de détention où intervient la Fondation Terre des hommes ainsi que les étapes entourant sa création. Le guide développé est composé d'une grille d'entretien et d'une fiche de synthèse. Fruit d'une collaboration entre la Fondation Terre des hommes Lausanne et l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne, ces outils développés sont le résultat d'un processus qui repose sur 1) les apports théoriques de l'approche de la désistance et du *Good Lives Model* 2) la recension des outils déjà existants dans dix délégations Terre des hommes dans le monde 3) les retours d'expériences sur les supports développés, tout au long de leur élaboration par des professionnel·le·s du travail social au Burundi, puis ailleurs dans le monde.

Mots clés: désistance, enfants en détention, accompagnement social, guide d'entretien, Terre des hommes.

ABSTRACT

This paper presents an interview guide for professionals working with children in detention centers where Terre des hommes Foundation is active, and the steps leading to its creation. The guide consists of an interview grid and a summary sheet. Resulting from a collaboration between Terre des hommes Foundation Lausanne and the School of Criminal Justice of the University of Lausanne, this material is the outcome of a process based on 1) the theoretical contributions of the desistance approach and the Good Lives Model 2) a review of existing materials in ten Terre des hommes delegations around the world 3) feedback on the guide by social workers in Burundi and elsewhere in the world, over the course of its development.

Keywords: Desistance, Children in prison, Social support, Interview guide, Terre des hommes.

* Première-assistante, École des sciences criminelles, Université de Lausanne, Suisse.
** Criminologue, Suisse.
*** Coordinatrice-animatrice du projet *Objectif Désistance*, Suisse.
**** Chargée des activités psychosociales en détention, Fondation Terre des hommes, Burundi.
***** Conseillère en recherche et plaidoyer, Fondation Terre des hommes, Lausanne, Suisse.

Introduction

Le guide d'entretien *CAP Désistance*, qui comprend une grille d'entretien et une fiche de synthèse, vise à soutenir l'accompagnement de jeunes en conflit avec la loi, en leur assurant un suivi individuel et en se concentrant sur l'identification de leurs forces et de leurs ressources[1]. L'élaboration de ces outils est le fruit d'une collaboration entre la Fondation Terre des hommes Lausanne (Tdh) dans le cadre de son programme « accès à la justice[2] » et l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne (ESC).

La Fondation Terre des hommes est la plus grande organisation suisse d'aide à l'enfance. Elle est active dans les domaines de la santé, de la migration et de l'accès à la justice. Elle promeut des changements durables dans la vie d'enfants vulnérables dans des contextes humanitaires et de développement de 35 pays (Tdh, 2021). Tdh veille à une application effective des droits des enfants en accordant une attention particulière à celles et ceux en contact avec la justice et en détention. Tdh encourage l'existence et le développement de sanctions non-privatives de liberté, soutient la formation de professionnel·le·s du domaine et sensibilise les autorités compétentes. Selon l'étude mondiale des Nations Unies, 5,4 millions d'enfants sont privé·e·s de liberté chaque année dans le monde (Nowak, 2019). Ces incarcérations les éloignent de leurs lieux de résidence opérant des ruptures dans leurs réseaux de relations et dans leurs perspectives d'avenir.

Au Burundi, où l'expérimentation initiale du guide *CAP Désistance* a eu lieu, Tdh offre notamment une assistance juridique aux mineur·e·s en conflit avec la loi, leur délivre des produits de première nécessité et dispense des activités psycho-sociales en détention. Tdh collabore avec un ensemble de partenaires gouvernementaux et non-gouvernementaux pour soutenir leur réintégration et prévenir la récidive. La fondation Tdh est très investie dans des actions de sensibilisation auprès de la société civile et de formation des professionnel·le·s du domaine.

Le guide d'entretien *CAP Désistance* découle précisément de la demande de professionnel·le·s du travail social de délégations Tdh. Les objectifs de cet outil sont 1) de leur fournir des supports facilement accessibles pour mener des entretiens individuels avec des jeunes judiciarisé·e·s et incarcéré·e·s 2) de leur permettre de déterminer des objectifs à atteindre dans une perspective de sortie de délinquance 3) de prendre connaissance des réseaux de relations des jeunes dans la communauté et cas échéant de les solliciter 4) de favoriser la transition entre le milieu fermé et le retour des jeunes dans la société libre.

Pour remplir ces objectifs, les outils développés et présentés dans cette contribution puisent leurs assises théoriques dans l'approche de la désistance et du *Good Lives Model* (GLM). La désistance définit le

processus individuel et subjectif qui mène progressivement à la cessation d'activités délinquantes et à l'adoption d'un comportement en accord avec les normes pénales communément admises (Bersani & Doherty, 2018 ; Maruna, 2001). Le GLM est une stratégie d'intervention visant à augmenter la qualité de vie pour limiter la commission d'actes répréhensibles (Ward & Maruna, 2007).

Au niveau méthodologique, le guide d'entretien repose sur la recension et l'analyse des outils existants dans dix délégations Tdh dans le monde. Au fur et à mesure de leur développement, la grille d'entretien et la fiche de synthèse *CAP Désistance* ont été mises à l'épreuve et ajustées en fonction des retours de travailleur·euse·s sociaux burundais d'abord, puis de différentes délégations (Fabre & Lestuzzi, 2018 ; Henry, 2020 ; Tdh 2020a). Cette démarche a favorisé un questionnement commun et continu sur les outils ainsi créés autant que sur la convenance de s'inspirer des approches théoriques de la désistance et du GLM dont les implications pratiques ont jusqu'alors essentiellement été éprouvées dans des contextes occidentaux.

Cette contribution délimite les contours théoriques de la désistance et du GLM. Elle expose la démarche méthodologique menant au développement du guide d'entretien *CAP Désistance*. La grille d'entretien et la fiche de synthèse qui le constituent sont présentées avant d'être discutées dans une partie conclusive en regard de perspectives futures pour soutenir le bien-être de jeunes en conflit avec la loi, le développement de leurs compétences de vie et leur désengagement de conduites délinquantes.

La désistance et le *Good Lives Model* comme assises théoriques

La désistance caractérise un processus de changement dynamique et sinueux décomposé en trois facettes qui interagissent ensemble et qui ne peuvent être hiérarchiquement classées (Maruna & Farrall, 2004 ; McNeill, 2016). *La désistance primaire* traduit une période d'arrêt de conduites délinquantes, elle dénote d'un changement de comportement qui peut être volontaire ou fortuit (par exemple une hospitalisation, une incarcération, etc.). *La désistance secondaire* rend quant à elle compte d'une modification progressive dans la manière de se percevoir soi-même et l'appropriation d'une identité exempte de rapports à la délinquance. *La désistance tertiaire* dénote enfin du développement d'un sentiment d'appartenance à une communauté d'attache. Il est donc non seulement question de la manière dont l'individu désistant se perçoit, mais aussi la façon dont il est considéré par les autres et par la société dans laquelle il évolue, plus ou moins encline à reconnaître ses potentiels de changement.

Sur cette base, la littérature identifie plusieurs moteurs susceptibles d'initier et maintenir le désengagement de trajectoires délinquantes, lesquels peuvent être ordonnancés sous trois axes d'analyse : individuel, relationnel et sociétal (Stoll & Jendly, 2018). Le processus de désistance ne repose pas seulement sur la personne elle-même, mais implique également son réseau social et les opportunités offertes par la société. Sortir de la délinquance et plus largement stabiliser une situation vers un mode de vie exempt de comportements répréhensibles nécessitent aussi bien de soutenir les capacités personnelles des jeunes, leurs connaissances, compétences, espoirs et motivations que leur inscription dans différentes sphères de socialisation estimées et conventionnelles (McMahon & Jump, 2018 ; Mulvey et al., 2004). Familles, amis, enseignant·e·s, éducateur·trice·s, professionnel·le·s du système de justice pénal et autres constituent autant de possibles soutiens sur le plan matériel, émotionnel ou symbolique (Amemiya, Kieta, & Monahan, 2017 ; Bugnon, 2015 ; Panuccio, Christian, Martinez & Sullivan, 2012). Plus largement, les communautés, autant qu'elles peuvent être enclines à stigmatiser et mettre à l'écart, ont également le pouvoir de reconnaître les efforts de changement et d'aider à surmonter les barrières qui lui font entrave en réaccueillant en leur sein les individus qui, par le passé, ont enfreint leurs normes (Barry, 2013, 2016 ; Koudou, 1996).

Le GLM consiste en une stratégie d'intervention qui se concentre sur les forces et les ressources des personnes judiciarisées pour leur permettre de mener une vie porteuse de sens et respectueuse des normes en vigueur (Ward & Maruna, 2007). Le GLM postule que tout individu ambitionne l'atteinte de biens primaires universels, que des biens secondaires viennent sécuriser. Les biens primaires englobent le droit à une vie sécure, l'accès à la connaissance, la présence d'une famille et d'amis, l'autonomie, l'appartenance à une communauté, l'équilibre émotionnel, l'excellence dans le travail et les loisirs, la créativité, la spiritualité et le bonheur. Selon le GLM, la commission d'actes délinquants ou déviants est comprise comme la mobilisation d'un bien secondaire inapproprié pour combler un bien primaire (Purvis, Ward & Willis, 2011 ; Ward & Maruna, 2007 ; Willis, Prescott & Yates, 2013). Par exemple, être membre d'un gang participe à satisfaire un besoin d'appartenance à une communauté.

Méthodologie

La grille d'entretien repose sur un ensemble de questions que les intervenant·e·s du terrain parcourent avec les mineur·e·s au fil des entretiens, lesquels sont ponctués par la fiche de synthèse leur permettant de résumer les propos échangés. Trois démarches concomitantes précèdent l'élaboration de ces outils débutée en 2017 :

- Une recension des écrits sur les approches de la désistance et du GLM ;
- Une recension des outils utilisés dans dix délégations Tdh : en Afghanistan, au Brésil, au Burkina Faso, au Burundi, en Colombie, en Guinée, en Jordanie, en Mauritanie, en Moldavie et au Pérou ; et
- La mise à l'épreuve des outils en cours d'élaboration afin de les ajuster en fonction des expérimentations effectuées au Burundi dans un premier temps et auprès d'autres délégations Tdh dans un deuxième temps.

Le choix des approches de la désistance et du GLM, ayant préalablement fait l'objet de concertations au sein de la Fondation Tdh, ont été choisies en raison d'une littérature scientifique récente qui rend compte de leur applicabilité dans différents contextes, dont potentiellement certains non-occidentaux (Tdh, 2020b). Dans une perspective holistique, elles prennent en compte différents niveaux de contexte culturel, politique, économique et social. En accordant une place centrale aux forces et aux ressources des jeunes et des communautés, elles respectent les principes internationaux des droits de l'enfant. En refusant d'adopter des outils standardisés reposant sur l'identification de facteurs de risque de récidive, lesquels peuvent être enclins à renforcer des phénomènes d'étiquetage et de stigmatisation, ces approches peuvent possiblement trouver une place aux côtés de pratiques déjà en vigueur sur le terrain.

Au total, une vingtaine d'outils présents dans dix délégations Tdh – questionnaires, guides d'entretien, formulaires et autres documents - ont fait l'objet d'une analyse structurée qui a apporté des précisions quant aux spécificités des contextes de la mise en œuvre de ces outils. Les principales dimensions qui ont émergé concernent notamment la victimisation et les expériences traumatiques subies par les jeunes en zones de conflits, leur besoin de s'exprimer, le rôle de l'espoir et de la motivation, la religion, la place de la communauté et ses acteur·trice·s aussi bien formel·le·s qu'informel·le·s autour des personnes mineures en conflit avec la loi.

En 2017, une première version de la grille d'entretien et de la fiche de synthèse a été ajustée sur base des retours d'une équipe de travailleur·euse·s sociaux au Burundi. Elle a ensuite fait l'objet d'une évaluation scientifique au travers d'une recherche qualitative à l'appui de points de vue d'enfants en détention et récemment libéré·e·s, d'intervenant·e·s, de proches de jeunes et de responsables officiels dans la communauté (Tdh, 2020a). Il en ressort que le guide *CAP Désistance* est un support facile d'accès pour renforcer les suivis individuels des jeunes en milieu fermé, rendre compte de l'évolution de leur situation, renforcer les passations en cas de changement d'intervenant·e·s et garantir autant que possible une continuité au moment du retour en milieu libre.

Enfin, entre 2019 et 2021, le guide *CAP Désistance* a été discuté et affiné à l'issue de séances du programme « accès à la justice » de la Fondation Tdh et d'un congrès international réunissant des spécialistes et partenaires de plusieurs délégations.

La grille d'entretien

La grille d'entretien est constituée de questions ouvertes et volontairement formulées de manière générale afin que l'outil reste accessible et offre une certaine flexibilité en regard des spécificités contextuelles des terrains où il est employé. Ces questions entendent suivre un déroulé logique tout en permettant aux intervenant·e·s d'orienter leurs entretiens en naviguant des unes aux autres et en choisissant les relances pertinentes. La grille d'entretien sert donc d'appui, mais n'est en aucun cas figée, afin de toujours favoriser une prise en charge personnalisée, encourager l'implication dans l'accompagnement et le développement d'une relation de confiance.

La grille d'entretien (Figure 1) est divisée en cinq sections opérationnalisant les biens primaires du GLM au travers des principaux moteurs individuels, relationnels et sociétaux du changement désistant : identité, capital social, capital humain, activités et projets, incarcération. La première section « identité » permet en guise d'introduction de faire connaissance avec la ou le jeune et son environnement. Elle questionne prioritairement ses besoins fondamentaux (alimentaires, sécuritaires, affectifs), ainsi le bien primaire qu'est *la vie*. La deuxième section « capital social » a pour objectif de cartographier les relations et leurs potentiels de ressources pour les jeunes, matérialisant alors les biens primaires que sont *la famille et les amis* ainsi que *la communauté*. Elle donne à voir des constellations et dynamiques familiales, amicales, intimes ou plus largement communautaires (religieuses, sportives, culturelles, etc.). La troisième section « capital humain » a trait aux caractéristiques individuelles des jeunes en conflit avec la loi et renvoie à des biens primaires tels que la *connaissance*, la *spiritualité*, l'*autonomie*, l'*équilibre émotionnel* et le *bonheur*. Les questions de cette section ambitionnent de mettre en valeur les compétences, forces et ressources personnelles des jeunes en contact avec la justice et en détention, en regard de leurs projets de vie, valeurs et croyances. En filigrane, elles traduisent de sentiments de bien-être subjectifs des jeunes, de ce qui fait sens à leurs yeux. La quatrième section « activités et projets » intègre les biens primaires que sont *l'excellence dans le travail*, *la formation et les loisirs* autant que *la créativité*. Les questions qui y figurent concernent les activités professionnelles et occupationnelles des jeunes, actuelles et projetées, et leurs apports matériels et symboliques. La cinquième et dernière section « incarcération » accorde une attention particulière aux ressentis et expériences douloureuses que vivent les jeunes : au contact du système de justice pénale et plus largement au contact de négligences, d'abus, de violences graves ou de confrontations directes avec la mort durant leur parcours de vie, notamment dans des contextes de conflits armés, d'extrême pauvreté ou de violence intrafamiliale. Des questions se penchent enfin sur les relations que les jeunes détenu·e·s maintiennent avec le monde extérieur et ce en quoi elles sont susceptibles de soutenir leur retour dans la société libre.

Figure 1 : Grille d'entretien CAP Désistance

IDENTITÉ	**Vie**	– Comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ? – Comment te sens-tu ? Physiquement ? Psychologiquement ? – Peux-tu me décrire une journée typique avant ton entrée dans ce centre ? Et maintenant ?
CAPITAL SOCIAL	**Famille / amis**	– Avec qui habites-tu ? – As-tu des frères et sœurs ? – Quelles activités faites-vous en famille ? – De quelle(s) personne(s) dans ta famille es-tu le plus proche ? – A qui te confies-tu le plus facilement dans ta famille ? – Qui sont tes amis ? – Quelles sont les caractéristiques de tes amis ? – Quelles sont les activités que tu partages avec tes amis ? – Est-ce que tu as un ou une petit(e) ami(e) ? Si oui, depuis quand ? – Quelles sont les caractéristiques de ton (ta) petit(e) ami(e) ? – Est-ce que tu as des enfants ? – Vers qui te tournes-tu quand tu as besoin d'un conseil ou quand tu as un problème ?
	Communauté	– Quelles sont les personnes qui ont le plus d'influence dans ta communauté ? – Quelles sont les personnes au sein de la communauté qui peuvent t'aider ? – Est-ce que tu peux me décrire ta maison ? – Quelle est la situation de ta famille ? – A quelle(s) fête(s) de village ou autre(s) célébration(s) participes-tu ? Quelles sont les caractéristiques de ces rencontres ? – Qu'est-ce que tu aimes dans ta communauté ? – Quelle(s) est (sont) tes contributions pour la communauté ? – Qu'est-ce que la communauté fait pour toi ? – Quelle(s) est (sont) les attentes de la communauté par rapport à toi ? – Qu'est-ce qui se passe si tu ne réponds pas à ces attentes ?
CAPITAL HUMAIN	**Connaissance**	– Quelles sont selon toi tes forces/tes qualités ? Peux-tu en citer quelques-unes ? – Quelles sont selon toi tes faiblesses ? Qu'est-ce que tu pourrais améliorer ? – Est-ce qu'il y a quelque chose en particulier que tu aimerais savoir faire ?
	Spiritualité / autonomie	– En quoi est-ce que tu crois ? – Quel projet voudrais-tu faire maintenant ? Et comment ? – Quelle est la première chose qui pourrait être mise en place maintenant pour le réaliser ? – Quel projet voudrais-tu faire plus tard ? Et comment ? – Quelle est la première chose qui pourrait être mise en place maintenant pour le réaliser ? – Quels sont tes rêves ? – Quelle(s) valeur(s) ou idéaux veux-tu atteindre dans la vie ? – Dans 10 ans, à quoi aimerais-tu que ta vie ressemble ?

CAPITAL HUMAIN	**Équilibre émotionnel / bonheur**	– Est-ce que tu ressens du stress, de la colère, de l'anxiété, de la tristesse, etc. ? Et pour quelles raisons ? – Qu'est-ce qui pourrait t'aider et t'apaiser ? – Qu'est-ce que tu fais pour te sentir bien ? – Qu'est-ce que tu fais quand tu rencontres une difficulté ? – Qu'est-ce qui te motive ? – Qu'est-ce que tu espères de l'avenir ? – Qu'est-ce que tu te sens capable de faire maintenant ? Qu'est-ce que tu aimerais être capable de faire à l'avenir ? – Qu'est-ce qui te rend heureux ? – Qu'est-ce qu'est le bonheur pour toi ?
ACTIVITÉS ET PROJETS	**Excellence dans la formation / le travail**	– Est-ce que tu as été à l'école ? – Quelles sont les connaissances que tu as acquises ? – As-tu suivi une formation spécifique ? Si oui, laquelle ? – Est-ce que tu travaillais ou as déjà travaillé avant ton entrée dans ce centre ? Si oui, où ? – Est-ce que tu participes à une formation dans ce centre ? Si oui, laquelle ? – Quel travail t'imagines-tu faire plus tard ? En quoi ce métier te correspond ?
	Excellence dans les loisirs / créativité	– Qu'est-ce que tu aimes faire pendant ton temps-libre ? – Est-ce que tu participes aux activités dans le centre ? – Quelles sont tes activités préférées ? Pour quelles raisons ?
INCARCÉRATION	**Vie**	– Pourquoi es-tu dans le centre ? Depuis combien de temps es-tu ici ? – As-tu déjà consommé de l'alcool ou de la drogue ? Si oui, dans quel contexte ? Et à quelle fréquence ? – Est-ce que tu as vécu des situations où tu t'es senti en danger ? Si oui, lesquelles ? Accepterais-tu d'en parler ? – Quel(s) effet(s) la vie au centre a (ont) sur toi ? – Qu'est-ce qui rend ton quotidien plus difficile ? – Qu'est-ce qui rend ton quotidien moins difficile ? – Quelles sont tes relations avec les autres jeunes du centre ? – Quelles sont tes relations avec les intervenant·e·s du centre ? – Comment est-ce que tu t'es senti avant, après et au cours de la procédure ? – Est-ce qu'il y a des personnes qui ont eu un impact sur toi ? – Est-ce que tu t'es senti·e écouté·e ? – Comment est-ce que ton entourage perçoit ton incarcération ? – Quels contacts entretiens-tu avec l'extérieur ? – Qu'est-ce qui caractérise tes relations avec l'extérieur ?

Grille d'entretien inspirée de l'approche du *Good Lives Model* (Ward & Maruna, 2007).
© Équipe *CAP Désistance* (Université de Lausanne | Terres des hommes, Bujumbura), 2018.

Fiche de synthèse

La fiche de synthèse (Figure 2) officie comme fil rouge en ce qu'elle peut être reprise et réactualisée à chaque rencontre. Elle tient lieu de résumé de chaque entretien en reproduisant de manière visuelle les points discutés, les observations et pistes possibles. Cette fiche de synthèse permet le maintien d'une certaine continuité dans le temps en cas de changement d'intervenant·e en charge du suivi de la ou du jeune. Elle s'articule autour de la fixation d'objectifs concrets, réalistes et délimités dans le temps. Le fait d'encourager la fixation d'objectifs apporte une stimulation et une responsabilisation de la personne, autant qu'un plus grand sentiment de pouvoir influencer sa trajectoire de vie.

Inspirée de la *GLM Case Management* de Purvis et ses collègues (2011), la première partie de la fiche de synthèse comprend des informations générales : nom, âge, établissement de détention, date d'entrée et durée totale de l'incarcération. Un espace a été laissé libre pour référencer chaque fiche de telle manière à les archiver de façon cohérente. La deuxième partie (« biens discutés en entretien ») se veut une synthèse de ce qui a été discuté durant la rencontre. Pour les spécialistes, il s'agit d'entourer les dimensions abordées avant d'inscrire dans la partie « analyse » toutes précisions estimées pertinentes. La troisième partie est consacrée à l'élaboration commune d'objectifs à court et plus long terme ainsi qu'aux moyens envisagés, puis mis en place, pour les réaliser.

Figure 2 : Fiche de synthèse CAP Désistance

Nom : . . . . . . Prénom :	Réf. : . . . . . . Nom de l'établissement : . . . . .
Age : . . . . / . . . . / . . . . . (JJ/MM/AAAA)	Sexe : F / M
Date d'entrée dans l'établissement : . . . . / . . . . / . . . . . (JJ/MM/AAAA)	Durée totale de l'incarcération : . . . . .

Biens discutés en entretien			
SPIRITUALITE	AUTONOMIE	ÉQUILIBRE EMOTIONNEL	
CONNAISSANCE	VIE	LOISIRS	PROJET PROFESSIONNEL
PERSONNES	RESSOURCES	COMMUNAUTE	CRÉATIVITÉ
Analyse :			

Objectifs	
Biens/dimensions à investiguer en priorité (court-terme, moyen-terme)	Objectifs personnels du/de la jeune (moyen-terme, long-terme)

Date de l'entretien : . . . . . Signature de l'intervenant·e : . . . . . .

Fiche de synthèse élaborée suivant l'approche du *Good Lives Model* (Ward & Maruna, 2007)
© Équipe *CAP Désistance* (Université de Lausanne / Terre des hommes, Bujumbura), 2018

Discussion et pistes conclusives

Cette contribution rend compte de la création d'un support de travail à destination de professionnel·le·s accompagnant des jeunes privé·e·s de liberté au sein des délégations de la Fondation Terre des hommes et au-delà. Le guide d'entretien proposé prend la forme d'une grille d'entretien et d'une fiche de synthèse. Leur contenu repose sur l'approche de la désistance et du *Good Lives Model* et capitalise sur les documents déjà utilisés dans dix délégations Tdh ainsi que les retours d'expériences des intervenant·e·s qui les utilisent au quotidien.

Soutenant des interventions individualisées qui explorent autant les caractéristiques individuelles que les composantes sociales entourant le parcours de vie des jeunes en conflit avec la loi, ces outils de travail reposent sur le postulat que chacun·e a le droit de vivre une vie épanouissante. En ce sens, il est considéré que les biens primaires du GLM puissent regrouper des besoins a priori universels (Ward & Maruna, 2007). Le choix de retenir ces approches pour le présent exercice renvoie aussi à leur caractère holistique et au constat que la stabilisation d'une situation vers un mode de vie conforme aux normes pénales, plus largement le bien-être et le développement de compétences de vie, ne peuvent être de la seule responsabilité des personnes judiciarisées elles-mêmes. Ces évolutions sont en effet intimement en lien avec les acteur·trice·s sociaux qui les entourent, leur famille/parenté, leur environnement proche (communautés, voisinages, écoles, pairs, etc.) et plus éloigné (implications religieuses, vies communautaires, opportunités, etc.) (Tdh, 2014). En accord avec les principes internationaux des droits de l'enfant, ces approches favorisent une compréhension globale du rapport aux normes et, construites autour des forces et des ressources des jeunes judiciarisé·e·s et incarcéré·e·s, sont possiblement plus enclines à trouver leur place aux côtés de valeurs, traditions et pratiques coutumières et communautaires par exemple.

Toutefois, la création d'un guide d'entretien, tel que proposé dans cette contribution comporte des limites dont la principale est peut-être même intrinsèque à la démarche de réaliser un support de travail employable dans différentes régions du monde. Les outils de travail préalablement recensés concernent seulement dix délégations Tdh et non tous les pays dans lesquels l'organisation est présente. De fait, le guide d'entretien *CAP Désistance* nécessite toujours un questionnement en amont de sa mise en œuvre, cas échéant de sensibles ajustements en regard de différences contextuelles, à commencer par les subtilités relatives à sa traduction. C'est pour ces raisons que la grille d'entretien et la fiche de synthèse restent volontairement générales, non contraignantes et n'ambitionnent pas davantage que de se positionner comme un repère parmi d'autres pour les professionnel·le·s en charge de mener des entretiens individuels avec des jeunes judiciarisé·e·s et incarcéré·e·s. Ce faisant, il convient de rappeler également que si le guide d'entretien est un support à l'accompagnement, l'établissement d'un lien de confiance entre les jeunes et les intervenant·e·s reste primordial. En somme, il est recommandé que la mise en œuvre du guide CAP Désistance s'accompagne d'une formation, telle qu'elle a par exemple été dispensée au Burundi par ses concepteur·trice·s.

En parallèle, l'application d'approches théoriques dans des contrées différentes de celles où elles ont été développées n'est pas sans limites non plus et implique de prendre certaines précautions. Quelques constats découlent d'ores et déjà de cette démarche qui en appellent à de nouvelles expérimentations. De manière évidente, l'application des approches de la désistance et du GLM dans des contextes non-occidentaux renvoient aux contextes socio-économiques qui influencent les trajectoires et opportunités de vie. La démarche d'élaboration de l'outil *CAP Désistance* rappelle que la garantie de besoins physiologiques, sécuritaires et de protection minimale est fondamentale, sans quoi ceux-ci opèrent comme des barrières structurelles entravant les parcours de sortie de délinquance. Il en va de même concernant les conditions de détention et les effets du système de justice pénale sur les jeunes en conflit avec la loi. La malnutrition, les mauvaises conditions d'hygiène, la surpopulation, le manque de ressources financières ou humaines, l'absence de programmes de soutien ou encore des relations hostiles entre les jeunes et les intervenant·e·s sont tant d'obstacles susceptibles de mettre à mal les processus de changement (Human Rights Watch, 2018 ; UN Committee against torture, 2017 ; UN Committee on the Rights of the Child, 2015).

De plus, dans la mesure où les approches de la désistance et du GLM sont susceptibles d'être mobilisées dans des pays où les conditions sociopolitiques sont instables, post-conflits ou en conflit armé, une attention particulière doit être portée aux expériences traumatiques et de victimisation subies par les jeunes. Enfin, des réflexions ont été soulevées en lien avec la place de la communauté et ses potentiels d'être aussi soutenante que stigmatisante compte tenu de particularités nationales, régionales et locales.

Ces réflexions et limites en tête, l'objectif initial de répondre à une demande formulée par des professionnel·le·s du travail social dans différentes délégations de la Fondation Tdh de bénéficier d'un support de travail au suivi individuel de jeunes en conflit avec la loi rend compte d'une stimulante collaboration entre milieux de pratiques et milieux académiques : une rencontre qui mérite d'être réitérée.

Remerciements

À Maëla Lestuzzi, co-auteure avec Anne-Séverine Fabre de leur mémoire de Master en criminologie à l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne sur cette thématique ; Goreth Nisabwe, assistante sociale et communautaire, Terre des hommes, Bujumbura ; Tuhabonye Vincent, conseiller technique protection, Terre des hommes, Bujumbura ; Anne-Marie Hicuburundi, assistante sociale et communautaire, Terre des hommes, Gitega ; Fabrice Crégut, conseiller en justice juvénile, Terre des hommes, Lausanne ; Manon Jendly, Professeure à l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne.

Bibliographie

Amemiya, J., Kieta, J. & Monahan, K. C. (2017). Adolescent offenders' qualitative reflections on desistance from crime. *Journal of Research on Adolescence*, 27(4), 765-781.

Barry, M. (2013). Desistance by design: offenders' reflections on criminal justice theory policy and practice. *European Journal of Probation, 5*(2), 47-65.

Barry, M. (2016). On the cusp of recognition: Using critical theory to promote desistance among young offenders. *Theoretical Criminology, 20*(1), 91-106.

Bersani, B. E. & Doherty, E. E. (2018). Desistance from offending in the twenty-first century. *Annual Review of Criminology, 1*, 311-334.

Bugnon, G. (2015). Sortir de la délinquance au Brésil. L'impact de l'expérience du monde du crime et du système pénal pour mineurs. *Questions pénales, 28*(1), 1-4.

Fabre, A-S. & Lestuzzi, M. (2018). *CAP Désistance : un guide d'entretien destiné aux professionnels pour l'intervention auprès de mineurs détenus.* Mémoire de Master en criminologie, École des sciences criminelles, Université de Lausanne.

Henry, M. (2020). *Évaluation d'un curriculum d'activités dispensées auprès de jeunes incarcérés à Rumonge et Ngozi au Burundi.* Mémoire de Master en criminologie, École des sciences criminelles, Université de Lausanne.

Human Rights Watch. (2018). *World Report 2018: events of 2017.* Consulté le 20 mai 2018 : https://www.hrw.org/fr/world-report/2018

Koudou, O. (1996). Intolérance sociale, continuation du comportement délinquant chez l'adolescent et stratégie préventive. *Déviance et société, 20(*2), 141-151.

Maruna, S. (2001). *Making good: How ex-convicts reform and rebuild their lives.* Washington DC: American Psychological Association Books.

Maruna, S., & Farrall, S. (2004). Desistance from Crime: A Theoretical Reformulation. In D. Oberwittler & D. S. Karstedt (Éd.), *Soziologie der Kriminalität* (pp. 171-194). Wiesbaden: Springer.

McMahon, G., & Jump, D. (2018). Starting to stop: Young offenders' desistance from crime . *Youth Justice, 18*(1), 3-17.

McNeill, F. (2016). Desistance and criminal justice in Scotland. In H. Croall., G. Mooney, & M. Munro (Eds.), *Crime, Justice and Society in Scotland* (2e ed.). London: Routledge.

Mulvey, E. P., Steinberg, L., Fagan, J., Cauffman, E., Piquero, A. R., Chassin, L., et al. (2004). Theory and research on desistance from antisocial activity among serious adolescent offenders. *Youth Violence and Juvenile Justice, 2*(3), 213-236.

Nowak, M. (2019). *The United Nations global study on children deprived of liberty*. United Nations.

Panuccio, E. A., Christian, J., Martinez, D. J., & Sullivan, M. L. (2012). Social support, motivation and the process of juvenile reentry: An exploratory analysis of desistance. *Journal of Offender Rehabilitation, 51*(3), 135-160.

Purvis, M., Ward, T. & Willis, G. (2011). The Good Lives Model in practice: Offense pathways and case management. *European Journal of Probation, 3*(2), 4-28.

Terre des hommes (2014). *Manuel de compétences psychosociales*.

Terre des hommes (2020a). *Impact des activités organisées en détention auprès de jeunes en contact avec la loi au Burundi : CAP Désistance.*

Terre des hommes (2020b). *Theoretical framework and guidelines for the intervention with children in conflict with the law: promoting desistance from crime and restorative justice in justice programs of Terre des hommes.*

Terre des hommes (2021), *Rapport annuel 2020*.

UN Committee against torture (2017). Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment: Concluding observations on the second periodic report of Afghanistan (No. CAT/C/AFG/CO/2). Consulté le 28 mai 2018 : https://tbinternet.ohchr.org/_layouts/treatybodyexternal/Download.aspx?symbolno=CAT/C/AFG/CO/2&Lang=En

UN Committee on the Rights of the Child (2015). Concluding observations on the combined second to fourth periodic reports of Brazil (No. CRC/C/BRA/CO/2-4). Consulté le 28 mai 2018: https://tbinternet.ohchr.org/_layouts/treatybodyexternal/Download.aspx?symbolno=CRC/C/BRA/CO/2-4&Lang=En

Ward, T., & Maruna, S. (2007). *Rehabilitation: beyond the risk paradigm.* London: Routledge.

Willis, G. M., Prescott, D. S., & Yates, P. M. (2013). The Good Lives Model (GLM) in theory and practice. *Sexual Abuse in Australia and New Zealand, 5(*1), 3-9.

Notes

[1] Les termes « enfant » ou « mineur » se réfèrent à toute personne âgée de moins de 18 ans. Toutefois, parmi les mineur·e·s détenu·e·s se trouve parfois de jeunes adultes ayant atteint leur majorité durant leur détention. Dans ce contexte précis, et dans le cadre de cette contribution, les termes « enfant » « mineur » et « jeune » sont utilisés en tant que synonymes.

[2] https://www.tdh.ch/fr/nos-interventions/access-justice